

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$1.00

Six mois - - - 0.75

Un numéro - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 100

Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## NOURAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 27.

## Feuilleton du "Canard,"

## UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

(SUITE.)

—Je vous ferai observer, madame, que vous l'interrompez à chaque mot.

—C'est juste ; mais cela ne m'arrivera plus. Poursuivez.

Je poursuis. Mon ami est venu passer sa lune de miel à Paris. Il m'a écrit ce matin pour me prier d'aller tenir compagnie à sa femme qu'il est forcé de laisser seule une partie de la journée.

Ici l'inconnue sembla vouloir faire une observation, mais elle se tut. Lambert remarqua son hésitation, et lui demanda :

—Vous alliez dire quelque chose, je crois, madame ?

—Oui ; mais je me souviens que j'ai promis de ne pas vous interrompre.

—Oh ! faites. Je tiens beaucoup plus à vous entendre qu'à parler moi-même.

—Eh bien ! monsieur, je voulais vous demander ce que vous pensez de ces grandes affaires que les hommes ont toujours sous la main quand il leur prend fantaisie de se débarrasser de la société de leurs femmes ?

—Eh ! eh ! fit Georges avec un sourire assez perfide.

—Vous ne me semblez pas énorment convaincu de leur gravité ? demanda la jeune femme d'un ton d'inquiétude où l'on aurait pu soupçonner un intérêt personnel.

—Je crois franchement que cela dépend beaucoup de la femme. Ainsi, il me semblerait impossible, par exemple, de ne pas oublier, près de vous, toutes les affaires même les plus sérieuses, à moins qu'elles eussent encore un rapport indirert avec votre bonheur.

Vous croyez ? dit l'inconnue sans chercher à cacher la satisfaction naïve que lui causait cette réponse.

—J'en suis sûr, affirma Georges qui ne suivait pas un moment que cette satisfaction pût avoir une cause étrangère à lui.

Vous avez sans doute raison, monsieur. Veuillez continuer, je vous prie.

—C'est que je ne sais plus précisément où j'en étais de mon interminable récit.

—Vous me disiez que votre ami vous avait prié d'aller tenir compagnie à sa femme.

—C'est cela. Or, vous comprenez, madame, que cela n'a rien de bien tentant de passer plusieurs heures en tête à tête avec une petite pensionnaire émancipée de la veille, qui, sous prétexte que je suis plus ou moins poète, croirait devoir me parler d'ombrage et de ciel sans nuages, de lacs tranquilles et de clairs de lune, et me confier, comme ne vrai bas-bleu, les impressions et les émotions qu'elle a éprouvées à la lecture du dernier poème de M. B...

—Mille pardons, monsieur, de rompre encore le silence que je vous avais promis ; mais vous me forcez à vous reprocher de m'avoir tendu un piège tout à l'heure, en me demandant ce que je pensais de vos œuvres. Était-ce pour vous assurer que je n'étais pas un bas-bleu de contrebande, ou bien le crime d'une femme qui se permet d'apprécier des vers trouverait-il, à votre tribunal, plus d'indulgence quand les vers sont de vous ?

—Oh ! madame, s'écria Georges après un moment d'hésitation et d'embarras causé par l'inexorable logique de sa charmante compagne, cela n'est plus du tout la même chose. Si vous daigniez juger une œuvre littéraire, vous sauriez apporter dans cette appréciation, cet esprit, cette verve, cet adorable bon sens que vous voulez bien déployer contre moi en ce moment.

—Ce que c'est pourtant que la prétention ! dit l'inconnue en haussant légèrement les épaules. Voilà que, sans me connaître aucunement vous me gratifiez, après un quart d'heure de bavardage, de toutes les qualités que vous refusez obstinément à une femme choisie, sans doute, après une longue observation, par un ami auquel vous reconnaissez pourtant de l'esprit, du talent et du cœur.

—Eh ! madame, est-il besoin de vous rappeler qu'un homme amoureux devient totalement incapable d'apprécier la valeur de celle qu'il aime ? Le plus clairvoyant, à l'ordinaire, prend, en pareil cas, une maritorne pour une Vénus, et la première précieuse venue pour la muse la plus éloquente.

—Allons donc ! monsieur, vous ne savez ce que vous dites, et, si j'en croyais un mot, je craindrais d'être aussi, moi, sans m'en douter, une précieuse ou une maritorne, quand

je vois l'influence funeste que j'exerce sur un homme d'esprit tel que vous. Je parierais, au contraire, que la femme de votre ami est charmante, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est d'aller lui avouer de suite vos absurdes prétentions et la prier bien humblement de vous les pardonner.

—Mais, madame, songez donc que, fût-elle la plus belle, la plus spirituelle, la plus séduisante du monde, ce dont il me serait impossible de convenir surtout avec elle, il me faudrait peut-être sortir avec elle, lui donner le bras, lui montrer les merveilles de Paris, la laisser s'arrêter devant tous les magasins, et entrer avec elle dans quelques-uns.....

—Eh bien ! vous seriez bien à plaindre, vraiment !

—Je ne pourrais jamais m'y résoudre.

—Bah ! elle voulait s'en donner la peine !..... dit la jeune femme avec un geste et un regard plein de dédain et de défi.

—Il faudrait d'abord, pour cela, que je lui donnasse l'occasion d'exercer sur moi son pouvoir, et c'est ce dont j'ai moins envie que jamais.

—Franchement je crois que vous avez tort. Je vous préviens que vous ne gagnerez pas grand' chose à rester près de moi.

—Et moi, j'ai la conviction que je perdrais trop à vous quitter.

—Allons ! c'est vous qui l'aurez voulu !... " ajouta la belle inconnue avec une solennité comique.

Ils poursuivirent leur promenade, souvent suspendue par la vivacité de la conversation. Georges était sincèrement sous le charme de cette belle créature, dont l'esprit, la gaieté, la grâce avaient une saveur naturelle et un peu sauvage, bien plus alléchante que les séductions recherchées, mais souvent fades, à force même de raffinements, des femmes qu'il avait jusque-là rencontrées.

Si la curiosité que lui inspirait celle-là n'avait fait qu'augmenter à mesure qu'elle se montrait à lui sous des aspects plus gracieux et plus charmants, cette curiosité avait un peu changé de nature, en changeant d'origine. De la tête, elle descendait insensiblement vers le cœur.

Les préoccupations littéraires de Lambert s'étaient donc envolées ; à la place d'un observateur et d'un analyseur impossible, il ne restait qu'un homme, bien près de s'avouer

atteint lui même des symptômes qu'il avait voulu étudier.

Le poète était si heureux des regards d'admiration qui s'arrêtaient sur sa compagne ; si fier et orgueilleux de l'air d'envie avec lequel les hommes le contemplaient lui, qui semblait le possesseur de tant de trésors ; si désireux de poursuivre une entreprise aussi habilement gagée, qu'il s'aperçut à peine des nombreuses distractions de l'inconnue qui, au lieu de répondre à ses madrigaux, avec toute la différence dont ils étaient dignes, l'interrompait à chaque instant pour lui faire admirer les splendeurs d'un étalage, les voitures brillantes qui brûlaient le macadam de la chaussée ou enfin et surtout, la toilette des autres femmes.

Malgré toute sa bonne volonté, Georges ne put pourtant se refuser bien longtemps à l'évidence, et il ne se fit pas faute alors d'imprécations muettes mais énergiques, à l'adresse de tout ce qui venait lui disputer une attention qu'il eût voulu accaparer tout entière.

## III

Ils arrivèrent ainsi à la rue de la Paix.

—Oh ! le joli porte-monnaie ! s'écria tout à coup la jeune femme, qui s'était arrêtée devant la vitrine de Tahar. Pardonnez-moi, monsieur de vous interrompre aussi brusquement ; mais il faut que je m'en passe la fantaisie.

—Mais, madame, dit Lambert éveillé en sursaut au beau milieu de son rêve : est-ce un prétexte pour vous débarrasser de moi ?

—Nullement, je vous assure ; mais je vais entrer là.

—Et, m'est-il défendu d'y entrer avec vous ?

—Comment, vous auriez la complaisance ? Je n'aurais pas osé vous le demander.

Ils entrèrent. La belle inconnue se fit montrer une foule d'objets, et consulta Georges sur un choix qui devenait à chaque instant plus difficile. Celui-ci enrageait de se trouver aussi promptement soumis à une épreuve dont il redoutait jusqu'à la perspective quelques minutes avant. Mais cette femme mettait dans ses moindres actions tant de naïveté et de châtiments adorables, elle s'excusait d'abuser de lui, avec une si enfantine bonne foi, que le poète se résigna, sans trop de peine, mais non sans se promettre de se faire

rembourser avec usure sa complaisance forcée.

— Ne voulez-vous pas reprendre mon bras ? demanda Georges, qui s'aperçut que depuis leur sortie du magasin, l'inconnue marchait isolément près de lui.

— Je crains de vous fatiguer, répondit-elle.

— Vous me privez plutôt d'un bonheur.

— En ce cas, je n'ai plus de scrupule, dit-elle en acceptant, avec un soupir plein de reconnaissance hypocrite, l'appui que Lambert lui offrait.

Celui-ci essaya alors de mettre plus de vigueur dans l'attaque. Mais chaque fois qu'il voulait forcer sa belle adversaire à le suivre sur un terrain moins frivole que celui où ils avaient escarmouché jusque-là, elle trouvait toujours moyen, par quelque habile manœuvre, prudemment cachée sous une raillieuse saillie, de ramener le combat aux proportions d'une brillante mais inoffensive affaire d'avant-postes.

(A CONTINUER.)



LE RÊVE D'UN EMPLOYÉ DE LA CORPORATION.

mon pantalon. Après ça je t'ouvrirai.

Le Canard entra chez Dufresne.

DUFRESNE—Essuie tes pattes sur le paillason. On a posé aujourd'hui des catalogues propres et le plancher a été lavé cet après-midi.

LE CANARD.—Je sens une singulière odeur. Ça pue le diable chez toi.

DUFRESNE.—Ne fais pas attention à cela. Les affaires vont bien mal à Ottawa. Je n'ai pas travaillé depuis mon retour de Montréal et ma femme prend du blanchissage. Il y a mon ami Mac que je suis obligé de nourrir et de blanchir. L'odeur que du sens c'est celle de son linge sale que ma femme fait bouillir avant de le mettre dans les cuves. Changement de propos, quelles nouvelles de Québec ?

LE CANARD.—A Québec les affaires sont loin d'être bonnes. Luc a eu bien du trouble dans son chantier. Il paraît qu'il avait un foreman nommé Boucherville qui le "magannait" sans bon sens. Il a été obligé de le décharger. Il a engagé un nommé Joly qui a une "gang" à lui. Il s'est engagé à faire la "drive" le 24 avril. Comme Joly n'a jamais été foreman auparavant dans un chantier, on croit que tous ses hillots vont se "jammer." Et puis il trouvera les eaux trop basses. Dans tous les cas sa "gang" n'hivernera pas dans le chantier. Du reste, il faut avouer que Boucherville a agi un peu en "chausson."

DUFRESNE.—Et puis à Montréal, que fait-on de bon ? Qui est-ce qui va gagner l'élection dans le faubourg de Québec ?

LE CANARD.—C'est bien difficile à dire. Il y a beaucoup de cabaleurs des deux côtés. Le faubourg de Québec est une "rodeuse" de division et les candidats ont des chances à peu près égales. Je ne me suis pas encore prononcé pour un parti ou pour l'autre. Les canelous vont suivre les comités des deux partis et ils finiront par se former une opinion. Ils voteront sûrement du bon côté. Tu sais que Charles Thibault se présente contre Molleur ?

DUFRESNE.—Lâche moi, tu dis ça pour me blaguer.

LE CANARD.—Pas de blague, mon

cher, le comté d'Iberville est déjà pourri de ses adresses ! !

DUFRESNE—Dans le dernier voyage que j'ai fait à Montréal j'ai été présenté à une foule de gens que je ne me souciais pas de connaître. Les trois personnes que je tenais à voir le plus particulièrement ne sont pas venus me faire visite.

LE CANARD.—Quels sont ces trois personnages ?

DUFRESNE.—C'était Amédée Fly, Pilon et Joe Beef. La prochaine fois que j'irai à Montréal tu n'oublieras pas de me les présenter. J'aime tant à causer avec les gens dont on parle dans tous les journaux.

(A CONTINUER.)

HORRIBLE HISTOIRE.

Frémissez, lecteurs du CANARD ! Mettons un crêpe à nos calembourgs, jetons nous à corps perdu dans le point d'exclamation à jet continu ! ! C'est par une froide matinée d'Avril (brrr !...)

Le vent gémit !.. (Oh !)

La pluie pleure !.. (Ah !)

Un homme pénètre dans la chambre d'un citoyen respectable de cette ville. Que va-t-il se passer ?....

Le citoyen dort, l'homme le réveille et lui dit : — Debout !.....et lui indique une chaise près de la fenêtre et le force à s'asseoir.

Puis ! il s'empare d'une serviette posée sur un meuble, la passe autour du cou, y fait un nœud et le serre, comme pour étrangler l'infortuné.

Anéanti par tant d'audace, le citoyen se laisse faire.

Alors.....oh ! alors ! !—l'homme après avoir recommandé à sa victime de pas bouger, tire de sa poche une bonne lame fraîchement aiguisée ! ! !

La victime essaie un mouvement mais le misérable continuant à lui imposer sa volonté, lui couvre la figure d'une mousse épaisse..... pour l'empêcher de parler.

Et d'une main rapide, le prenant par le menton, lui renverse la tête en arrière et promène son arme homicide sur le cou de sa victime.

Elle veut ouvrir la bouche.....

La lame pénètre.....

Le sang coule ! ! !  
A ce moment suprême l'inconnu sentant ses forces renâitre avec le danger se lève et veut fuir ! ! !

L'homme l'oblige à reprendre sa place en ajoutant avec un horrible cynisme (ce n'est qu'une coupure !) (l'infâme) et en riant il continue son œuvre homicide.

L'homme était tout bonnement Mr. Bisailon le barbier et sa victime une de ses meilleures pratiques.

AVIS.

Nous offrons six mois d'abonnement gratis à celui de nos lecteurs qui nous fera parvenir la réponse la plus spirituelle à une des questions suivantes :

—Que pensez-vous de l'échevin Thibault ?

—Qui remportera l'élection de Montréal-Est ? M. Taillon ou M. Grenier, et pourquoi ?

Pas plus de vingt lignes.

Transmettez-nous vos réponses au plus tôt et soyez sûrs que nous garderons votre signature sous le sceau du secret le plus inviolable.

Celui qui nous enverra une réponse anonyme n'aura pas droit aux six mois d'abonnement. Si elle est un peu épicée elle sera publiée avec les autres. Dans aucun cas nous ne donnerons au public le nom de notre correspondant.

N. B. Bien entendu, il faut se conformer au programme du CANARD. La vie privée doit être murée.

CORRESPONDANCES.

On nous communique ce qui suit :

Mon cher CANARD,

Vous nous racontez des faits incroyables qui, cependant, peuvent être vrais, car d'après ce que j'ai vu la semaine dernière, je ne suis pas aussi incrédule.

La semaine dernière donc, madame T. vint trouver Mlle X..., modiste, de la rue Chatham, pour se faire faire un "dolman." Comme madame T. n'avait pas apporté l'étoffe nécessaire, elle eut peine à faire comprendre à Mlle X..., (car Mme T. ne parle pas le français,) qu'elle reviendrait avec une de ses amies pour se faire interpréter.

Mlle X..., qui n'avait pas compris deux mots de ce que la dame lui avait dit, s'occupait à chercher ce qu'elle voulait dire le mot "dolman"; elle feuilleta son dictionnaire et trouva que le mot "doll" se traduisait par le mot "poupée," et que "man" voulait dire "homme." Alors elle pensa que madame T. voulait une poupée habillée en homme. De suite, elle alla chez M. Martineau, pour faire l'achat d'une poupée et l'habilla comme elle l'entendait par la traduction du mot "dolman."

Après cela, Mlle X..... voudrait avoir une place au bureau du NATIONAL pour traduire l'anglais en français.

LE CANARD

MONTREAL, 6 AVRIL 1878.

A NOS AGENTS.

Avec ce numéro, nous expédions des blancs à nos agents, qu'ils devront remplir tel qu'indiqué. Ils devront régler avec nous immédiatement pour les numéros précédents.

LE CANARD A OTTAWA

NOTES DE VOYAGE.

Comme nous l'avons promis dans notre dernier numéro, nous donnons à nos lecteurs un compte rendu de l'entrevue du CANARD avec M. Dufresne. Ce dernier habite une modeste maison près des chutes du Rideau, ainsi appelées parce que cette petite cataracte, pour les gens qui ont un peu de bonne volonté et une imagination légèrement excitable, affecte la forme d'un rideau. Les scieries érigées dans la delta formée au-dessus des chutes absorbent une si grande partie de la rivière que l'eau tombant dans l'Ottawa suffit à peine pour donner des douches sur la tête des gamins qui se baignent au-dessous de la cataracte.

Il était neuf heures et demie.

Pas une lumière ne brillait dans les habitations paisibles de New Edinburgh. Le Canard frappa à la porte de M. Dufresne. Pas de réponse. Il redoubla ses coups et bientôt il entendit la voix de Dufresne.

DUFRESNE.—Qui est là ?

LE CANARD.—Un ami de Montréal, le Canard.

DUFRESNE.—Si tu n'as pas d'adresse dans ta poche, je vais te faire entrer. Attends une minute. Je vais allumer une chandelle et mettre

Montreal 26 Mars, 1878.

MON CHER CANARD.

L'autre jour, je te parlais des poètes de notre faubourg, laisse moi aujourd'hui te dire quelques mots sur ses talents dramatiques.

Mercredi dernier, j'assistai à une répétition du drama intitulé "Bruno," ou comme on l'appellent les amateurs de notre cercle. "L'enfant maudit." Quand j'entrai avec l'ami qui m'avait fait la politesse de m'inviter, la salle était tellement remplie de fumée de pipe que nous fumes obligés de nous éventer avec nos chapeaux pour ne pas être suffoqués. L'exercice commence, M. F. M. apparait dans le rôle du général Warner. Après avoir déclamé pendant quelque temps d'une manière à faire pleurer de pitié ceux qui l'écoutaient, il fit entendre une consonnance à ébranler la maison. "En voilà z'assez, Jean Louis. s'écria-t-il. M. H. dont l'oreille délicate avait été blessé se leva et dit: TA MAL FAITE TA LIAISON D. FAUT DIRE EN VOILA T'ASSEZ. Tous approuvèrent celui-ci. D. offensé, jeta sa copie sur la table en disant que le y...ble vous emporte avec vos rôles, avec des s... fous comme vous autres, y a pas moyen ne rien faire. H. s'empara aussitôt de la copie et poussait des cris qui dénotaient un gosier terrible. Tous applaudirent, et on entendit plusieurs qui disaient, ça s'est le gars qui joue, attention qui vous envoie ça un peu. Notre acteur, tout glorieux, se mit à se promener en essuyant les sueurs qui perlaient sur son front après une si terrible crise. On demanda que l'exercice fut continuer, mais L. qui joue le rôle d'André, objecta, disant qu'il ne savait pas son rôle.

Ca ne fait rien, dit H. qui commençait à revenir, tu le liras tu feras comme moi.

Oui, répond L. c'est bien beau à dire, mais quand qu'on a été à l'école y'inque queuque temps on est pas toujours paré à lire un rôle comme ça, sans l'avoir étudié. Sa remarque fut approuvée et l'on décida d'attendre encore une semaine avant de s'exercer, afin que chacun eût le temps d'apprendre à lire son rôle.

Sur ce cher Canard, je retournai chez moi tout pensif, mon idée se porta vers toi et je cru devoir te faire part de ce que j'avais vu et entendu.

La représentation aura probablement lieu le premier lundi après Pâques, je l'en avertirai afin que tu puisse jouir de ce spectacle.

Tout a toi.

LE CHAT DU FAUBOURG. QUÉBEC

On nous adresse la lettre suivante :

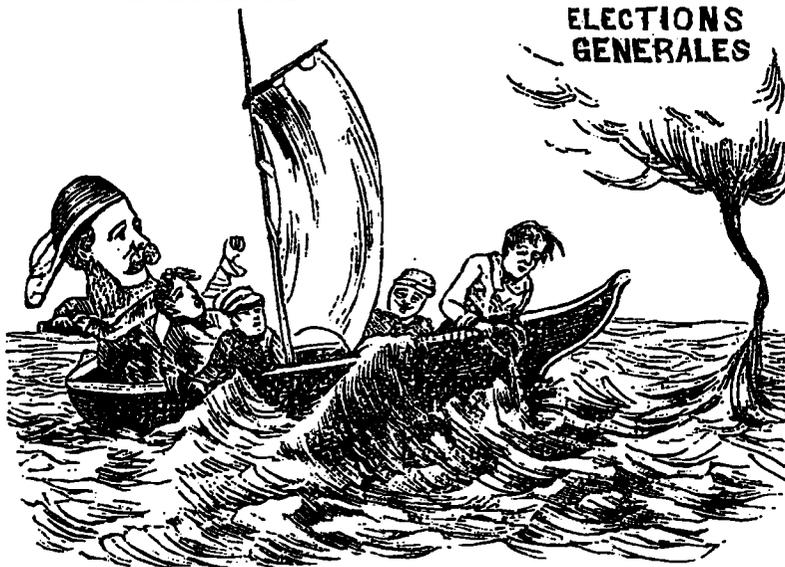
Montréal, 27 Mars 1878.

Mon chère Canard,

Si tu continues à être si peu intéressant tu pourrais perdre plusieurs de tes abonnés tu pourrais faire comme la Corneille du Nord on te trouvera les quatres faises en l'air, toute débändé comme une rout pas graissé.

Mon chère Canard tu lacheras peut-être un couacs en recevant ces petit maux là j'ai cru deviner la

ELECTIONS GENERALES



LA BARQUE MINISTÉRIELLE.

AIR CONNU.

Ah ! c'était un petit navire (bis)  
Qui n'avait jam, jam, jamais navigué.  
Après cinq, six ou sept semaines (bis)  
Les vivres sont, sont, sont venus à manquer.  
Etc, etc, etc.

rebus no 7. De Boucherville va sur le scault de graisse avec le Canard. j'espère que tu n'oubliera pas de me donner mes six mois d'abandonnement.

UN DE TES ABONNÉS.



COUACS.

Recette infailible pour guérir la diphthérie :

Prendre une chaussette encore chaude et humide des pieds de l'échevin Thibault. S'en entourer la gorge. Prendre bien garde de pas attraper de froid.

A la dernière réunion de la société appelée la St. Jean-Baptiste des Bois, Mons. G..... qui est un foudre d'éloquence, a lancé la tirade suivante :

" Il y a des gens qui veulent faire des "spétulations" sur le Canada. Il y a des gens sans principe qui veulent écorcher la sueur du peuple. Ils sucent votre sèvre afin de s'en faire un "instrument." Ils veulent exploiter le peuple sur toutes ses surfaces et le stérétyper. Espérons que la barque dans laquelle sont embarquées nos destinées arrivera au port sans "offrage." Plutôt qu'un de nous ne suive pas la société dans sa politique, je préférerais y laisser ma tête."

La prescription suivante a été écrite par le Docteur P..... et collée sur une stole qui a été présentée à un pharmacien de la rue Notre-Dame "Une cuillerée à thé avant

souper et en couchant l'enfant dans un peu d'eau sucrée." N'est-ce pas dangereux pour l'enfant de le coucher dans de l'eau sucrée ?

Toujours l'aubergiste de la rue Ontario. Il disait l'autre soir à un de ses clients : " Venez veiller chez moi, j'ai mon petit Geo ge qui est bon musicien. Il joue du constantinope à perfection." Notre homme voulait peut-être dire le concertina. Si le CANARD avait un enfant qui jouait du constantinope, il le ferai jouer près de la Porte.

Un habitant de Chambly alla un jour à St. Jean dans le but d'amener un électeur pour voter en faveur du candidat libéral. Comme cet électeur était absent de la maison, sa dame lui demanda : " Dites moi de quelle politique vous êtes, et je vous dirai de suite s'il y ira." L'habitant.—" Hé ben ! Madame, moé j'vous dirai ben, j'suis pas ministrel ni oposiniste, mé j'su libaro."

Comme l'électeur diffèrait d'opinion avec le caballeur, ce dernier dut retourner sans aucun succès.

Un Conseiller Municipal de la ville de St. Jean, en séance se lève tout à coup et dit :

" Pensez-vous vous autres que c'est ben drôle ça, y a une borne fontaine devant la maison d'une veuve qui coule gros comme le bras."

On parlait d'une bavarde, parlant fort indiscreète ; un ami la défendait :

—Je vous assure que vous vous trompez, dit-elle ; elle est bien un peu étourdie, mais tout ce qui lui rentre par une oreille ressort.....

—Par la bouche, interrompit quelqu'un.

Un homme était en deuil de la tête aux pieds. Un de ses amis l'aborde tristement.

—Eh bon Dieu ! qui est ce donc que vous avez perdu ?

—Moi, dit-il, je n'ai rien perdu ; c'est que je suis veuf !

MM. Ste. Marie, Frères, ont eu maille à partir avec la justice Jeudi matin ils ont comparu devant le Recorder et ont été condamnés à \$1.50 d'amende pour avoir gêné la circulation en laissant des caisses sur le trottoir de la rue Notre-Dame. Le Recorder a dit en passant sa sentence qu'il userait de clémence envers ces messieurs qui étaient tellement occupés à servir les nombreuses pratiques qui assiégeaient leurs comptoirs qu'ils n'avaient pu taouner le temps de faire débarrasser le trottoir. Pourquoi cette foule chez eux ? La raison en est bien simple, ils sacrifiaient à vil prix le fonds de banqueroute de MM. Hamilton et Papineau, No. 119, rue Notre-Dame. Le CANARD sympathise beaucoup avec ces messieurs et espère qu'à l'avenir la main de la justice ne s'apensira plus sur eux.

La scène se passe à une station d'omnibus.

Le conducteur d'un ton bourru : — Quel est le voyageur descendu de là-haut qui est entré à l'intérieur ?

Personne ne répond. A la fin quel qu'un a hasarde timidement :

—C'est monsieur, là bas au fond.

Le conducteur, menaçant :

Pourquoi ne répondez vous pas ?

Le voyageur.— J'attendais que vous eussiez ajouté : "S'il vous plaît

Le conducteur terrible.—Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

La nouvelle question du jour :  
Un industriel vous offre une feuille de papier blanc dont l'un des coins est corné et vous adresse ces mots :

—Voyez, Messieurs, un des plus grands arbres de la terre. Cherchez l'arbre !

Vous croyez à une mystification ; mais le marchand vous offre de vous donner la clef du mystère, moyennement cinq cents.

Vous vous laissez tenter, et en vous donnant la feuille de papier, il ajoute :

—C'est un "peu plié"

Vous êtes volé, mais le tour est fait.

\*\*

Les étrangers commencent à affluer à Montréal, les affaires reprennent avec une vigueur toute nouvelle. Tout le monde, en apprenant l'ouverture d'un nouveau magasin, veut s'assurer jusqu'à quel point le commerçant peut faire des sacrifices pour s'attirer une clientèle. Le magasin de nouveaux tis qui attirera la foule cette semaine est celui de M. ALCIME HURTEAU, vis-à-vis des bureaux de LA MINERVE. Le stock est des plus variés et les prix sont les plus incroyables. Dans les premiers mois qui suivent l'ouverture d'un magasin qui tend à devenir populaire on est toujours sûr d'avoir satisfaction.

\*\*

ORCHESTRE RARE.—Les condamnés de la prison d'Auburn ont organisé un chœur qui est une organisation musicale très remarquable. L'organiste a été condamné pour vol qualifié; le premier violon, le premier ténor et la basse profonde sont des assassins ; le second ténor, la basse et les sopranos sont tous des voleurs avec effraction, et le professeur est un faussaire. On peut appeler cela un chœur choisi.....par la police.

\*\*

M. A. Brazeau, No. 47, rue St. Laurent, a dans son magasin un lot considérable de cigares "Cable" de Sam. Davis. Il ne publie pas le prix du mille ou du cent cigares. Il demande seulement à ses clients d'entrer dans son établissement et de s'enquérir au comptoir du prix auquel il les vend. Il ne demande que cela. Les prix de M. Brazeau sont si bas qu'il a honte d'en publier la liste dans la presse. Allez-y et jugez par vous mêmes. Pipes en bois, 40 cts, valant \$1, et toutes les autres marchandises à l'avenant chez M. A. Brazeau, 47, rue St. Laurent, à droite en montant, avant d'arriver à la rue Vitruve. Le CANARD achète toujours là.

\*\*

Suite des fables-express, destinées suivant l'auteur à enfoncer Esopé et La Fontaine

PANACÉE UNIVERSELLE.

Si jamais le bonheur vous fuit,  
Essayez le fameux produit  
Que la Jamaïque possède

MORALITÉ.

Aux grands maux le bon rhum aide

Un mendiant court dans la rue  
après un monsieur.

—Un petit sou, s'il vous plaît ; ça vous portera bonheur.

—Je la connais celle-là.

—Essayez, mon bon monsieur.

—Il y a un an, ma belle-mère était très-malade ; j'ai donné dix sous à un pauvre, ça m'a porté drôlement bonheur !..

—Elle est morte ?

—Imbécile !..

Le monsieur précipite sa marche.

\*\*

Mon premier prend les souris, mon second est sensible au froid, mon tout s'achète chez Dubuc, Desautels & Cie., No. 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Catherine. C'est là où vous trouverez toujours la chapellerie à meilleur marché qu'ailleurs.

\*\*

Mad. ANTOINE FERRARI, tireuse de cartes, demeure aux No. 313, Rue Mignonne. Consultations à toutes heures.

\*\*

UN AUTRE COUP D'ÉTAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.—Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies épisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état ; hâtez-vous d'en profiter : une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 10.



EXPLICATION DU RÉBUS No. 9

La scie anse—aile peint deux laisses prix.  
La science est le pain de l'esprit.



D. RODIER,

Marchand de Chaussures, en gros et en détail,  
143, Rue St. Laurent, Montreal.

D. R. a toujours en main un grand assortiment de chaussures à des prix qui défont toute compétition.

Lecteurs et lectrices du CANARD faites une visite à cet établissement et vous en serez certainement satisfaits.

LA VENTE

DU

STOCK

DE

HAMILTON & PAPINEAU

SE

CONTINUE

AU

No. 119

Rue Notre - Dame

STE. MARIE

FRERES

RESTAURANT POPULAIRE

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

CUISINE FRANÇAISE

Repas servis à toute heure. Le public trouvera toujours dans ce restaurant les primeurs de la saison et les mets sont toujours apprêtés par un artiste culinaire de première classe.

Liqueurs, vins et vins français de choix. Diners pour bals, noces, etc, préparés sur commande.

Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

J. A. HUDON

Encanteur, Agent d'Immeubles et Collecteur,

433, Rue Ste. Catherine,

Manufacture de Voitures.

Voitures à Louer.

29 Mars.

26—d p



79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

DEMÉNAGEMENT.

GEORGE YON, Ferblantier et Plombier, a déménagé au No. 978, rue Ste. Catherine, au coin de la rue St. Dominique, porte voisine de MM. Fogarty et Frère.

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.

Montréal, 9 Février.

19

Impressions de toutes sortes

Têtes de Comptes, Circulaires, Memorandum, Lettres Funéraires, Affiches (grandes et petites), Cartes de Visite et d'Affaires, etc., etc.,

exécutées à DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS, par

T. BERTHELOT

Au Bureau de La Minerve.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)